

been (too much) centered on western Europe. Although there is still much work to be done, the fiftieth anniversary of the Council saw a large increase in conciliar studies focusing on actors and receptions in the Global South. India is one of the leading countries in this regard: The Dharmaram Vidya Kshetram International Conference on Vatican II (31 January – 3 February 2013) was of great importance, leading to its landmark conference proceedings entitled *Revisiting Vatican II: 50 Years of Renewal*, edited by Shaji George Kochuthara in 2015. The present volume continues this line; it is the result of the eponymous conference that was organized in 2014 by the Chair for Christian Studies and Research (CCSR) at the University of Calicut and the Institute of Theology at Trichur. The large amount of Indian scholars who have contributed to the book demonstrates that the Indian perspective definitely is one to be reckoned with. In line with the development within conciliar studies worldwide, this volume typically has given up on the classical theological disputes and focuses much more strongly on the meaning of the council and its reception for the local context. It is therefore not surprising that the first of the four parts deals with historical and reception studies; the remaining three deal with more concrete issues focusing mostly on the Indian context. The first part on the “Council, its Reception and Renewal in India” displays a nice parallel structure. On the one hand, a general history of the Council (Mathijs Lamberigts) and an overview of its reception (Gilles Routhier); on the other, a history of the Indian contribution to the Council (Paul Pulikkan) and the reception in the Indian context with all its particularities (Errol D’Lima). The contribution of Archbishop Mar Andrews Thazhath on the Council’s significance for the Indian context in this part seems a bit anomalous and would better have suited as a foreword to the book. Whereas these contributions already point to the importance of the conciliar notion of dialogue for the Indian context, the second part, “Church in Dialogue”, elaborates on this in greater detail. Two of the contributions start from the religious plurality that marks the Indian context, with a contribution on *Unitatis redintegratio*’s treatment of Buddhism and Hinduism (Mathijs Lamberigts) and one on the council’s impact on present-day interreligious dialogue (Vincent Kundukulam). The sincere overview of the challenges in the latter essay shows how the council is still a work in progress. Six contributions focus on the Church’s position in the modern world. Some of these contributions have a rather theological focus, dealing with the conciliar theology of the world (Roy Lazar) and its teaching on individualism, relativism, and atheism (Thomas Padiyath). Particularly in the latter essay it is striking how strongly the theological anthropology of the so-called neo-Augustinians is influencing both present-day judgment and the reading of the conciliar documents. This contrasts somewhat with Mathew Paikada’s contribution in the same part that precisely starts from the positive cultural understanding and anthropology included in *Gaudium et spes*. Other contributions focus more strongly on the political nature of the conciliar legacy: the Church’s attitude towards poverty (Paul Pulikkan), its view on socio-economic development and its significance for reflecting on human dignity (Rajan Kidangan), and a discussion of the preferential option for the poor from an Indian perspective (Sabu Thomas). By giving ample attention to the teaching of Pope Francis particularly this last contribution shows how his pontificate has truly inaugurated a new phase in the reception of the Council. The third part of the book builds on the previous by tackling some concrete ethical issues: the challenges posed by the Council for family ethics (Shaji George Kochuthara), political ethics

(Peter Schallenberg), and socio-economic issues (Marco Bonacker). The fourth part, in line with good old conciliar fashion, deals with *ad intra* topics. Most interestingly, these chapters, whether on sacramental theology, ecclesiology, or the co-responsibility of the laity (Biju F. Vazhappilly, Gregory Arby, A. Pushparajan, Sebastian Chalakkal, and Saijo Thakkattil), share as common thread that they all have well integrated the results of the 1985 Extraordinary Synod to make the concept of *communio* the hermeneutical key in understanding the ecclesiology of Vatican II. The contribution of Chalakkal deserves special mention, because it applies the communion concept in a very interesting way to the Indian context by involving the 24 Catholic Churches (the Latin and the 23 Eastern Catholic Churches). Without devaluating the book’s contents, one comes across quite some unnecessary repetitions (the editing process of *Gaudium et spes* in the lead), inconsistencies in reference styles and misspelled names of authors and others. But with regard to content this book is an important example to the growing internationalization of the field of conciliar studies and shows how in the Indian context the classical academic debates on the Council’s legacy are abandoned or supplemented by a more practical application in dealing with new ecclesial and social challenges.

D. BOSSCHAERT

Emilio BRITO. *Accès au Christ* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 313 A et B). Leuven – Paris – Bristol, CT, Peeters, 2018. (16×24,5), LVIII-1164 p. ISBN 978-90-429-4327-8. €165.00.

Le thème traité dans ces deux imposants volumes est non seulement central pour la théologie mais aussi actuel. En effet, dans la recherche de la seconde moitié du XX^e siècle, un renouveau christologique considérable a vu le jour. Depuis lors, la christologie a tendance à regrouper et à concentrer la masse de la dogmatique au point que la réflexion concernant Jésus-Christ apparaît de plus en plus comme le noyau même de toute théologie chrétienne. L’ouvrage d’E. Brito le montre parfaitement et c’est là, entre autres, que réside son intérêt théologique.

Il convient de considérer cette étude dans son rapport avec les deux ouvrages précédents de l’A., à savoir *Sur l’homme* (paru en 2015, BETL, 271) et *De Dieu* (paru en 2018, BETL, 300). *Sur l’homme* traite de l’homme, comme son titre l’indique, et notamment de son ouverture à Dieu, tandis que le second considère Dieu et en particulier sa révélation à l’homme. Le présent ouvrage, *Accès au Christ*, fait percevoir que Jésus-Christ est en personne le chemin de Dieu vers l’homme et le chemin de l’homme vers Dieu; qu’en lui l’être humain n’a pas affaire à Dieu et à l’homme de façon abstraite mais du dialogue où Dieu et l’homme se rencontrent et sont ensemble. Ainsi se construit cette vaste trilogie d’orientation christologique. Après avoir montré, dans un premier temps, que réfléchir sur l’homme conduit, en définitive, à s’interroger sur Dieu (cf. *Sur l’homme*), et avoir ensuite mis en exergue qu’une enquête soutenue sur Dieu nous ramène sans cesse à l’homme (cf. *De Dieu*), l’*Accès au Christ* suggère (avec K. Barth) que la meilleure façon de faire de la théologie consiste à considérer simultanément Dieu et l’homme, c’est-à-dire à se tourner vers le mystère du Dieu fait homme, Jésus-Christ en qui se révèle de façon concrète la divinité de Dieu et

en qui apparaît aussi qu'elle englobe l'amitié de Dieu pour les hommes. Par son ampleur et sa cohésion, l'ensemble constitué par ces trois ouvrages n'a guère d'équivalent parmi les publications récentes en langue française.

Dans cette étude sur le Christ, E.B. évite à juste titre de durcir les frontières entre les divers traités, de dissocier la considération des données historiques sur Jésus (christologie fondamentale) de l'étude de son agir salvifique (traité de la rédemption) et de l'articulation de son identité divino-humaine (traité du Verbe incarné). Il échappe ainsi à la fâcheuse dichotomie scolastique entre la personne et l'œuvre du Christ. Comme les meilleurs exemples de la christologie contemporaine, le livre d'E.B. vise à rendre compte de l'identité de Jésus à partir de sa manifestation dans notre condition humaine et à la lumière du mystère central de sa mort et de sa résurrection (et cela au lieu de se centrer unilatéralement sur l'incarnation). Avec raison, l'A. se préoccupe d'établir le « minimum historique » sur Jésus, afin de préserver la continuité entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi (sans pour autant se borner à une simple « jésuslogie »). Il souligne certes le fait que la porte d'entrée d'une véritable christologie est la foi ecclésiale au Christ, mais sans pour autant oublier que notre foi reste structurée par sa propre genèse.

Tout en reconnaissant que la situation christologique, dans l'ensemble, ne s'est pas modifiée fondamentalement ces dernières années, E.B. montre bien qu'un déplacement significatif s'est produit : les réponses concernant la signification salvifique de Jésus sont devenues aujourd'hui « plus contextuelles ». Aussi, l'A. tient-il compte avec justesse des différents « espaces » dans lesquels s'insèrent les christologies. Il intègre, comme il se doit, les contextes religieux et culturels également. C'est dire par là l'actualité de l'ouvrage.

L'A. ne se borne pas non plus à décrire les caractéristiques de la confession chrétienne « Jésus est le Christ » dans la ligne de la christologie dogmatique. Il examine aussi le problème de la vérité de cette confession face aux interrogations et objections de la pensée environnante, et contribue ainsi, à bon escient, à la constitution d'une « christologie fondamentale ».

Pour ce faire, l'A. voit bien qu'une démarche « d'en bas » ne saurait se défaire du lien qui la met en solidarité avec « l'en haut », car cette circularité est essentielle pour la christologie. Pour celle-ci, Jésus n'est pas vraiment accessible sans son Dieu. Mais E.B. n'a pas tort d'admettre que, dans l'ordre de l'exposé, la christologie d'en bas doit précéder la christologie d'en haut. Cette façon de procéder est typique de l'A., non seulement au niveau crucial de la méthode, mais aussi dans la façon de traiter chaque question particulière : E.B. se garde toujours des solutions unilatérales et propose une approche équilibrée. Entre Charybde et Scylla, l'A. révèle ses talents de navigateur !

La structure fondamentale de l'ouvrage se plie à celle, classique, des « quatre sens », qui saisit le sens historique comme le fondement (chapitre 1, 35-111), et qui discerne la triplicité du sens spirituel : sens allégorique (élaboration du dogme et de la réflexion théologique, cf. chapitres 4-9, 263-621, et 12, 797-952), sens tropologique (ou éthique, chap. 13, 953-980) et sens anagogique (chap. 14, 981-1026).

Le détail du plan apparaît de façon très nette en suivant le fil conducteur des différentes voies d'accès au Christ (comme le titre de l'ouvrage le suggère) : par la recherche historique moderne (chap. 1, 35-111), par la foi, grâce à l'expérience de Pâques (chap. 2, 113-173), par les diverses christologies de l'Écriture sainte (chap. 3, 175-261), par la tradition dogmatique de l'Église (chap. 4, 263-324), par la réflexion théologique (par exemple celle de Thomas d'Aquin, de Nicolas de

Cues, de Luther, ou des théologiens de la kénose, chap. 5-8, 325-488), par la vie éthique (chap. 13, 953-980), par l'expérience spirituelle (chap. 14, 981-1026). L'A. excelle dans l'art d'allier des vues d'ensemble compréhensives et des exposés particuliers très approfondis (par exemple sur la christologie cusane). Le chapitre 9 (489-621) montre la façon contrastée dont le renouveau christologique contemporain accède au Christ ; il articule de manière pénétrante et éclairante les diverses approches christologiques : dans la perspective subjective (Bultmann, Braun, Rahner), dans l'horizon de la cosmologie (Teilhard, Rahner), dans la ligne de l'histoire (Pannenberg, Moltmann), dans une démarche à partir « d'en bas » (Schoonenberg, Küng, Schillebeeckx, Moingt), dans la perspective de la praxis (Duquoc, Boff, Sobrino), et dans l'horizon trinitaire (Barth, Balthasar, Bouyer, Kasper). Cet important chapitre permet au lecteur de s'orienter avec sûreté et discernement dans le champ complexe des principales christologies récentes. Dans un chapitre ultérieur, E.B. fournit sa propre présentation synthétique de la façon dont les différentes questions christologiques nous acheminent au Fils incarné, à sa personne, à sa conscience, à son annonce, à son œuvre rédemptrice, à sa résurrection, à son retour, à sa récapitulation de l'histoire et à sa manifestation du mystère trinitaire (cf. chap. 12, 797-952). L'A. ici ne se contente pas de décrire l'optique des autres théologiens car il nous livre aussi sa compréhension personnelle des questions qu'il traite. Le chapitre 12 appartient à la théologie dogmatique. Le chapitre 11 (741-796) adopte, quant à lui, le point de vue de la théologie fondamentale : il se montre attentif à l'accès au Christ que permettent la christologie philosophique et une christologie fondamentale d'orientation post-métaphysique. Notons aussi que l'ouvrage accueille l'accent actuel sur la christologie contextuelle en indiquant comment différentes religions (judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme) et divers continents (Amérique latine, Asie, Afrique) accèdent au Christ, sans oublier la théologie féministe et la « christologie noire » (chap. 10, 623-740). On constate – et c'est l'une des qualités du livre – que l'ancrage de sa christologie dans la tradition n'empêche pas l'A. de se montrer ouvert aux nouvelles problématiques et aux enjeux du présent. Un dernier chapitre, particulièrement suggestif, considère la présence de Jésus dans la culture, notamment dans les images de la fiction et dans les discours sans prétention christologique ; et de s'interroger, en fin de parcours, sur l'opportunité d'une christologie « postmoderne » (chap. 15, 1027-1065).

L'ouvrage propose indéniablement une vision très complète de la christologie, aussi bien de son histoire que de sa situation actuelle. Cette somme christologique se distingue par sa solidité, sa rigueur, son actualité, ainsi que par les qualités d'érudition et de compréhension dont elle témoigne. La documentation est impressionnante et bien dominée. L'ouvrage ne cite pas moins de 1400 titres, dont plus de 300 ont été publiés après l'année 2000. Les références majeures sont clairement indiquées et bien exploitées. La position personnelle de l'A., soulignons-le, est très équilibrée : elle se montre ferme et en même temps soucieuse de dialogue. Le livre se signale par la perspicacité du discernement critique exercé vis-à-vis non seulement de l'histoire de la christologie, mais aussi des approches christologiques récentes (par exemple, celles de Chr. Duquoc, J. Moingt, W. Pannenberg, cf. chap. 9, 489-621, et Conclusion, 1067-1102). Cet ouvrage est remarquable aussi par son ouverture d'esprit à l'égard des problématiques très actuelles, comme celle de l'inculturation de la christologie dans les jeunes Églises, celle du rapport entre le salut apporté par le Christ et l'effort de libération sociale, celle de la rencontre du christianisme et des autres religions, et celle de la place de la préoccupation

écologique dans la réflexion christologique (cf. chap. 10, 623-740, et Conclusion, 1067-1102). Ce souci d'une christologie attentive au contexte actuel ne conduit pas l'A. à négliger le centre du message christologique: la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Mais E.B. a raison de rappeler aussi que c'est seulement au sein de la christologie que la connaissance du Christ se déploie effectivement, que le lieu de la christologie est la vie des croyants à la suite du Christ. Saluons enfin la force et la souplesse du fil directeur de l'ouvrage et la clarté de son style d'exposition, accessible à tout lecteur cultivé.

Vu ses nombreuses qualités, cette belle et complète étude pourra rendre indéniablement de précieux services à nombre de lecteurs, dont notamment les étudiants.

É. GAZIAUX

François-Xavier AMHERDT (éd.). *Tout, tout de suite: Parole de Dieu et médiations chrétiennes dans une culture de l'immédiateté* (Théologies pratiques). Bruxelles, Éditions jésuites, 2020. (14,5 × 3,5), 216 p. ISBN 978-2-87324-607-5. €25.00.

Fruit du XI^e Congrès de la Société Internationale de Théologie Pratique (SITP) qui s'est tenu à Fribourg en 2018, cet ouvrage rassemble les principales communications prononcées à cette occasion et est complété par un *Cahier International de Théologie Pratique* en ligne (Actes, 17) sur www.pastoralis.org. Cinq séquences forment ce livre qui traite des médiations de la Parole de Dieu en postmoderne.

Après un rappel de la problématique (I. Morel et F. Moser), Y. Guérette offre les premiers jalons de la réflexion en montrant qu'il ne faut pas directement associer la Parole de Dieu aux Écritures car cette Parole s'incarne dans des histoires personnelles. Par ailleurs, l'auteur articule *kairos* et *chronos* en montrant comment l'irruption de la Parole parvient à créer une brèche dans le *chronos*: cela implique pour ceux qui veulent communiquer la foi d'être plus attentifs à la venue de ce *kairos*.

La deuxième séquence comprend quatre interventions. Tout d'abord, celle de G. Routhier qui rappelle l'importance de partir des pratiques pour sa discipline. E. Schillebeeckx ayant insisté sur le rôle joué par l'expérience. L'utilisation de ce matériau implique de surmonter deux abîmes: d'une part, celui du temps (entre des situations contemporaines et celles de la Bible) et d'autre part, celui qui sépare les expériences des textes. Il faut dès lors interpréter les pratiques non pas à partir des textes mais dans un tissage, une corrélation d'expériences. Plus loin, dans cette section consacrée à la « Parole de Dieu et son action », on retrouve aussi l'exposé de G. Monet sur la communication « abductive » permettant au prédicateur de se focaliser davantage sur son auditoire, celui de R. Lacroix qui justifie l'utilisation d'un temps long dans la pratique catéchuménale afin de développer la ritualité liturgique et enfin celui de N. Cochand qui se questionne sur les médiations possibles de la Parole en animation biblique dans le travail de lecture commune, de relecture et d'interprétation de la Bible.

La troisième partie s'intéresse aux effets de la Parole. En catéchèse, H. Derroite plaide pour une créativité missionnaire *ad extra* dont le but serait moins de faire entrer les contemporains dans l'Église que de réarticuler la Parole de Dieu avec leur vie, de manière gratuite et désintéressée, en élargissant les horizons. En

Afrique, dans un contexte où une partie de l'auditoire attend des actes liturgiques à visée thérapeutique, J.P. Nkolo Fanga expose sa méthode pour concrétiser la Parole tout en tenant compte des réalités locales. Toujours concernant les effets de la Parole, dans une présentation cherchant à scruter les nouveaux *kairos*, G. Legrand montre que nous ne maîtrisons pas ce temps où « l'éternel surgit dans le temporel » mais que nous pouvons fournir les conditions favorables permettant de recevoir celui-ci. Dans leurs présentations à deux voix sur les médiations artistiques, J. Cottin et É. Parmentier s'interrogent quant à eux sur les images permettant d'annoncer la Parole: à travers l'analyse d'un retable de Cranach (1539) et du film *Noah* (2014), ils ont insisté sur ces médiations visuelles nécessaires de la Parole ainsi que sur leurs interprétations théologiques qui doivent être multiples et ouvertes. Enfin, C. Singer livre une réflexion sur la façon de dire la foi suite aux critiques formulées contre les religions par les lecteurs du journal *Le Monde*.

La quatrième séquence revient sur la célébration de la Fête-Dieu vécue par les participants au Congrès le 31 mai 2018. Dans un esprit œcuménique, une double relecture de cette liturgie eucharistique et de la procession qui a suivi est proposée. Du côté catholique, F.-X. Amherdt met en évidence les médiations synesthésiques de la Parole qui s'actualise à travers des actions et des gestes. Quant à D. Halter, il propose une relecture protestante de ce moment sur base de son « observation participante »: s'il reconnaît que cet événement a bien touché les cinq sens, il s'interroge davantage sur la juste place du religieux dans l'espace public en postmoderne et précise que, pour les réformés, la procession aurait précédé l'eucharistie de manière à communier ensuite tous ensemble.

C'est finalement I. Morel qui conclut l'ouvrage. Dans sa relecture, elle souligne la complémentarité entre l'immédiateté et les médiations: compte tenu de cette Parole de Dieu qui peut survenir à tout moment, il s'agit selon elle de nous adapter afin d'être nous-mêmes médiateurs de cette Parole que nous expérimentons et qui doit être lue, relue et redécouverte tout au long de la vie.

Un tel ouvrage est essentiel pour la recherche en théologie pratique, que ce soit par sa thématique, par la diversité des secteurs concernés (prédication, catéchèse, liturgie, analyses des pratiques, etc.) ou par la diversité des approches et des méthodes proposées par des spécialistes issus de plusieurs continents.

G. LEGRAND

Alicia SPENCER-HALL. *Medieval Saints and Modern Screens: Divine Visions as Cinematic Experience* (Knowledge Communities). Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018. (16 × 24), 304 p. ISBN 978-94-6298-227-7. €99.00.

Alicia Spencer-Hall aims to bridge the medieval and the modern by correlating the mystic experiences of the Holy Women of Liège (13th century) and the cinematic experience of contemporary movie-goers. The author claims that a dialogue between medieval saintly women's experiences and contemporary movie-goers can be very fruitful, maintaining that "medieval mystical episodes are made intelligible to modern audiences through reference to the filmic – the language, form and lived experience of cinema. Similarly, reference to the realm of the mystical affords a means to express the disconcerting physical and emotional effects of